

PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

LES UNIVERSITÉS ASIATIQUES

par JOSEPH KURIACOSE, ancien Président de PAX ROMANA-MIEC

L'influence de la civilisation occidentale en Asie et ses répercussions sur les idées traditionnelles des pays de vieille civilisation orientale constitue un des événements de l'histoire moderne. La plupart des pays asiatiques ont été soumis à la domination occidentale au cours des deux derniers siècles. Plus encore que les systèmes de gouvernement colonial l'éducation systématiquement répandue dans les populations a donné aux idées occidentales une chance unique de pénétrer l'esprit asiatique.

Les universités asiatiques créées pendant la colonisation étaient une imitation des universités occidentales de l'époque. Il est vrai qu'à l'origine, les universités des pays de l'ouest attachaient beaucoup d'importance à l'étude des humanités, de la philosophie et de la religion. Bien que ce caractère culturel particulier ait marqué les universités occidentales, une évolution ininterrompue s'y est déroulée qui a porté toujours davantage sur l'étude scientifique. C'est de la tradition libérale nationaliste de ces universités que leurs sœurs d'Asie ont reçu le plus. Par conséquent, les éléments essentiels de l'université asiatique sont la foi dans les méthodes scientifiques, le rationalisme et une indifférence générale pour tout ce qui touche au surnaturel.

Sous l'influence de l'éducation occidentale, on rejette presque entièrement les concepts traditionnels de l'Asie ancienne et l'on fait de sérieuses recherches pour parvenir à une nouvelle définition du sens de la vie humaine en société. C'est l'influence de l'ouest sur l'Asie qui a semé ce ferment et les universités, comme centres de transmission des valeurs culturelles et des connaissances scientifiques occidentales, ont été les instruments principaux de leur extension. La mise en évidence des droits de l'homme a intensifié la lutte entre les valeurs traditionnelles de l'Asie ancienne et les valeurs que l'individu revendique rationnellement lorsqu'il s'émancipe de son état fixe dans une pyramide sociale statique — par exemple des castes aux Indes — pour entrer dans une société où règne la liberté contractuelle.

On pourrait peut-être prétendre que les produits des universités asiatiques appartiennent à la fois à l'est et à l'ouest, mais la vérité est qu'ils ne sont chez eux nulle part. La culture de l'Asie ancienne a ses caractéristiques, mais l'Asie moderne ne les suit plus spirituellement.

La cause de toutes les difficultés dans l'université asiatique d'aujourd'hui réside dans son effort hésitant pour redécouvrir une définition des valeurs sociales et culturelles. Par conséquent, la discussion de toute question univer-

sitaire pour porter sur le réel doit relever de cette lutte pour l'idée nouvelle de l'homme et de la société dans l'Asie actuelle. L'Asie désire jouir des fruits spirituels et matériels des révolutions qui ont pris tant de siècles et les adapter à sa vie nouvelle, en évitant la longue agonie des périodes de transition. Le résultat en est soit l'acceptation de la forme, sans la substance des idées envahissantes, soit l'alliance confuse et malaisée de l'ancien et du nouveau.

L'éducation universitaire est basée principalement sur les livres. Il n'y a que quelques années, on ne trouvait que peu d'institutions techniques et encore moins de facilités pour un travail expérimental indépendant dans les universités; les étudiants des problèmes scientifiques étaient conçus mais le processus lui-même avait peu d'écho dans l'intellect des étudiants en sciences.

Avec le lancement de différents plans économiques et industriels, une importance plus grande a été accordée à la technique. Les humanités sont méprisées parce qu'elles représentent peu en valeur pécuniaire. Pour suppléer à la carence d'ingénieurs et de médecins on essaie de diminuer la longueur des études, et l'on ne porte aucune attention à la formation des individus. On fait plus une spécialisation qu'une éducation complète. En soi, la spécialisation n'est pas mauvaise, mais elle commence trop tôt, sans que soit donnée aux étudiants la possibilité d'acquérir la formation générale préliminaire et nécessaire.

Tout le système d'enseignement et d'examen demande aux élèves une mémoire bien exercée, mais pas de jugement. L'université détruit donc l'esprit d'initiative dans tout ce qui concerne le travail intellectuel, plus qu'elle ne le préserve. Le fait premier de cette éducation universitaire tient en ce qu'elle produit des jeunes gens qui connaissent le « comment », sans savoir le « pourquoi »!

Parmi les étudiants, on note peu d'intérêt pour les livres, les périodiques sérieux et les revues. Le désir d'obtenir un grade universitaire avec le minimum d'efforts donne finalement des jeunes gens à demi préparés et qui seront très peu utiles à la société.

Dans la plupart des pays asiatiques, un diplôme universitaire est devenu le passeport qui permet d'obtenir une situation confortable. Ceci est la conséquence directe des motifs utilitaristes qui remontent à l'origine des universités, lorsque leur but premier était de préparer des fonctionnaires pour l'administration.



L'Inde a soif d'instruction

Ce ne sont donc pas des connaissances que les étudiants acquièrent, mais un diplôme.

Au contraire des occidentaux, les asiatiques ont une grande facilité d'adaptation intellectuelle et ceci les porte à s'intéresser à tous les problèmes. Il en résulte que lorsqu'il y a différentes idéologies, elles coexistent. La philosophie et la morale de l'Asie ont assimilé un grand nombre de pensées hétérogènes, au cours des siècles passés. Toutes les idéologies sont acceptées comme également bonnes à l'origine et l'on ne fait aucun effort pour en estimer la valeur. L'inconvénient d'une telle attitude est que, lorsqu'il y a conflit d'idéologies, il ne conduit jamais à des recherches profondes ni à un esprit qui permettrait d'aboutir aux bases d'une idéologie nouvelle. Ce qui s'est produit, c'est qu'une nouvelle manière de penser selon la science moderne s'est superposée, sans critique aucune, à l'héritage des manières de penser anciennes. Les anciennes idées de l'homme et de son rapport avec le monde sont passées au second plan; on ne les a ni rejetées ni réadaptées, mais on les garde inutilisées actuellement quelque part dans l'esprit. La présence de ce conflit ignoré et sans solution

(Suite à la page 8)

Visages du catholicisme en Asie :

IMPRESSIONS D'UN VOYAGE

par ADAM NIEBIESZCZANSKI

J'ai voyagé dans tout le Sud-Est Asiatique depuis la mi-août jusqu'à la fin de novembre 1956, sous les auspices de la Fondation Paderewski de New York. Le but de mon voyage était de visiter les instituts d'éducation du Pakistan, de l'Inde, de Birmanie, de Malaisie et de Singapour, de la République Vietnamiennne, de Hong-Kong et de Thaïlande, dans l'intention de placer, en qualité de professeurs dans les Collèges et Universités d'Asie, des universitaires exilés d'Europe Orientale. Je voulais également trouver des places adéquates pour des étudiants en exil qui, grâce aux bourses de la Fondation, pourraient poursuivre les études asiatiques qui les intéressent. Je me proposais enfin de reconnaître les besoins des communautés en exil, dans cette partie du monde.

J'avais prévu de rencontrer les catholiques d'Asie, non seulement à cause de mes rapports avec *Pax Romana*, par l'organisation polonaise Veritas, et les aimables lettres d'introduction reçues des Secrétariats généraux de Fribourg, mais encore à cause de l'évidente nécessité de sauvegarder le bien-être spirituel des exilés qui iront peut-être en Asie. Les catholiques de Pologne, de Tchécoslovaquie ou de Hongrie qui iront — par exemple — aux Indes, se trouveront dans des milieux amicaux, mais entièrement étrangers. Leur séparation de la famille et de la patrie combinée avec leur isolement de l'Eglise peut produire des résultats désastreux; d'autant plus que l'hindouisme, considéré au point de vue philosophique, est connu pour sa puissance d'attraction et même d'absorption. J'ai rencontré aux Indes des personnes d'origine polonaise qui ont perdu leur caractère propre autant religieux que national. Par conséquent, j'étais très anxieux de recevoir des dirigeants catholiques en Asie l'assurance qu'ils prendraient bon soin de mes professeurs et étudiants qui iront là-bas enseigner et étudier. Cela comporte l'établissement de ces personnes dans des logements, maisons ou foyers sous la responsabilité d'autorités catholiques. Je suis heureux de dire que, partout où je les ai demandées, de telles assurances et promesses m'ont été faites.

Il serait présomptueux de ma part de présenter des conclusions générales après un voyage si court. Je puis cependant décrire mes impressions et ce que j'ai observé. Une impression marquante, et très agréable, est l'amitié et la qualité intellectuelle élevée des cercles asiatiques instruits. Vivant moi-même comme exilé de Pologne, je pouvais difficilement échapper aux discussions politiques. J'ai rencontré des amis, des ennemis aussi, mais je n'ai jamais eu à supporter quelque chose de déplaisant, même de la part des jeunes dirigeants de l'Union des Etudiants de l'Université de Rangoon. Ces discussions m'ont convaincu d'une chose : le communisme fait parler beaucoup de lui en Asie et les gens sont instruits à son sujet. Une lutte idéologique se développe, qui est de caractère aussi bien externe qu'interne. Les Asiatiques qui professent la neutralité et le non-alignement en affaires internationales sont souvent absolument déterminés à combattre le communisme dans leur pays. La neutralité extérieure n'est dictée que par leur position géo-

graphique et l'instinct d'auto-défense, dans quelques cas également par un sentiment de supériorité intellectuelle ou spirituelle et par le sens croissant d'une mission historique. On trouve des hommes remarquables des deux côtés de la barrière politique. Ils n'ont pas besoin des propagandes étrangères, parce que les Asiatiques connaissent l'importance de l'enjeu et n'aiment pas beaucoup les prédicateurs étrangers, quel que soit leur genre.

Ce dernier sentiment est exploité par les adversaires déclarés du christianisme et répandu, parfois sans scrupule, dans les manifestations populaires dirigées contre notre foi, telles que le fameux rapport Niyogi ou d'occasionnelles explosions de violence. Heureusement de telles manifestations ne sont que de courte durée grâce, la plupart du temps, à la personnalité indiscutable, à l'intelligence, à la valeur et à l'énergie des dirigeants catholiques, combinées avec leur tact et leur civilité. Des hommes tels que S. Em. le cardinal Valerian Gracias, le R. P. Jérôme D'Sousa à Poona,



Les étudiants indiens aident les populations nécessiteuses

Mgr Barber, à Calcutta, Mgr Raymond, évêque d'Allahabad, qui sont tous des Indiens et que j'ai eu le privilège de rencontrer, sont à même de calmer les ennemis les plus farouches de notre Eglise.

L'influence du catholicisme en Asie ne peut pas être mesurée d'après le nombre des convertis. S. Exc. Mgr Victor Bazin, archevêque de Rangoon, me disait qu'il y avait très peu, pas du tout peut-être, de convertis parmi les bouddhistes birmanes. En Thaïlande, le bouddhisme est moins fort et plus superficiel, cependant, le peuple Thaï, qui n'a jamais subi de colonisation, a un sentiment de supériorité à l'égard de tout ce qui est étranger, y compris le christianisme. Numériquement, le catholicisme est également faible au Pakistan et dans l'Inde du Nord, mais il y a d'autres facteurs qui compensent la faiblesse du nombre.

Les Collèges et les écoles supérieures catholiques sont parmi les meilleurs en Asie. Pour n'en mentionner que quelques-unes, citons : Loyola Collège à Madras, St. Xavier à Bombay et Calcutta, St. Patriek's, à Karachi, St. Anthony's à Lahore, Notre-Dame à Dacca. Le Supérieur de St. Anthony's, le Frère Henderson des Frères de la Doctrine chrétienne, me disait

qu'une sur cent demandes d'admission à son école peut être acceptée. Ce qui fait la valeur particulière de ces écoles et de ces Collèges c'est leur étude de la culture et de la civilisation locales. L'Institut Heras d'Art Indien, au Collège Saint-Xavier de Bombay, en est un exemple frappant.

Les Pères Salésiens de Madras ont organisé, sur les conseils de l'homme extraordinaire qu'est S. Exc. Mgr Louis Mathias, archevêque de Madras-Mylapore, un certain nombre d'écoles techniques et professionnelles très bien équipées et extrêmement utiles.

De plus, il y a les grandes œuvres de charité, avec leur nombre impressionnant d'hôpitaux, de cliniques et de centres pour la distribution de vivres, de vêtements et de produits médicaux.

La popularité personnelle des dirigeants catholiques parmi la population de toutes les croyances contribue d'une manière significative à rétablir l'influence de l'Eglise. Mgr Bazin qui parle couramment le birman est universellement vénéré. Il en est de même pour nombre d'autres personnalités catholiques.

Tout ceci crée certainement une impression durable sur l'esprit et le cœur des Asiatiques. Le grain n'est en tous les cas pas semé sur de la pierre stérile.

Les étudiants catholiques contribuent à former cette image impressionnante et encourageante et non seulement les dirigeants, tels que Philippe Loh Fooksgeng à Singapour, Guy Ghan à Hong-Kong, Francis Kyaw Aung à Rangoon ou le nouveau Président de la Fédération Universitaire Catholique de l'Inde, de la section universitaire de Delhi, P. T. Kuria-cose, mais encore la masse entière des jeunes filles et des jeunes gens dont 1500 assistaient au Congrès de la Fédération à Bangalore, au printemps 1956. Mgr Raymond m'a parlé de cette réunion exceptionnelle. Le 9 septembre, j'ai assisté à la rencontre constitutive de la section de l'Université de Delhi, présidée par S. Exc. Mgr J. Fernandès, archevêque de Delhi et de Simla. J'ai été invité à parler et j'ai exposé à nos amis la situation de l'Eglise en Pologne, en terminant par un appel à leurs prières pour la libération du cardinal Stefan Wyszyński, primat de Pologne. Lorsque les têtes se sont inclinées et que j'ai vu le recueillement dans la prière sur ces visages noirs, bruns et blancs, unis dans leur noble désir d'aider les martyrs polonais, j'ai su que le Tout-Puissant les écoutait.

CONTENU

Asie	1-2
Afrique du Sud	3-4
Europe	5-6
Amérique Latine	7-8
Australie	9
Nouvelles du MIIC	10
OSCO	11
Nouvelles du MIEC	11

Ségrégation raciale dans les Universités en Afrique du Sud

par COLIN COLLINS

« La vérité vous rendra libres », telle est la devise du Collège Universitaire Pie XII du Basutoland. C'est la mesure dans laquelle cette liberté est reconnue pour la recherche de la vérité qui constitue le but de notre enquête. Deux autres questions sont en rapport avec cette recherche essentielle de la vérité à l'université; ce sont la liberté de communiquer ses connaissances et comme conséquence, le libre accès des étudiants à l'enseignement qui est donné. Le 13 mars, le gouvernement de l'Afrique du Sud a promulgué une loi établissant les bases d'un système de facultés universitaires séparées pour les étudiants de couleur et ceux de race blanche. Mais l'essentiel, bien que ce ne soit pas tout le sujet de la controverse, est le droit pour les étudiants, de choisir l'endroit où ils veulent étudier.

Pour ceux qui ne sont pas au courant de la situation en Afrique du Sud, il est nécessaire de situer les données du problème. Trop souvent, dans des questions de ce genre, la sensibilité peut devenir un obstacle à l'objectivité. Il n'est pas question tout simplement d'exclure de toute forme d'enseignement post-scolaire le nombre toujours croissant des étudiants de couleur. Les points principaux sont les suivants. L'Afrique du Sud compte environ 13 000 000 d'habitants dont presque 3 000 000 sont des Blancs, 1 250 000 des Indiens et le reste, des Africains. Les groupes raciaux diffèrent aussi bien par le nombre que par le niveau d'éducation et de civilisation. L'éducation universitaire est donnée dans huit institutions,

à Prétoria et à Stellenbosch,
à Natal et à Grahamstown,
à Bloemfontein et à Potchefstroom,
à Cape Town et à Witwatersrand (Johannesburg).

Le nombre total des étudiants dans les universités dépasse largement 20 000, venant pour la plupart de la population blanche, d'origine anglaise ou africaine. (Il est intéressant de noter en passant, que dans le reste de l'Afrique, au sud du Sahara, il y a environ 5000 étudiants universitaires. Quelque 5000 autres étudient hors de l'Afrique.)

Autrefois, dans les deux derniers endroits mentionnés ci-dessus, on trouvait les seules universités du pays qui admettaient sans aucune ségrégation académique des étudiants de toutes races. Cape Town était largement ouverte aux gens de couleur; il y avait, en 1955, 179 métis avec 86 asiatiques et 23 Africains, faisant un total de 288. Witwatersrand compte 195 étudiants de couleur. Pour ces deux universités 5-6 % du nombre total des étudiants sont des personnes de couleur. A Natal, il y a 293 étudiants de couleur, asiatiques pour la plupart (ces derniers ont cependant des cours particuliers). Le Collège Universitaire de Fort Hare est affilié à Grahamstown, dont il est éloigné d'environ 40 milles; on y trouve quelque 400 étudiants de couleur, africains pour la plupart, ce qui en fait en réalité une université séparée pour les gens de couleur.

Le nombre total des étudiants de couleur s'élève donc à environ 1200 (il y a en outre



plus de 1000 étudiants de couleur qui obtiennent leurs grades universitaires à l'Université d'Afrique du Sud, mais ce Collège est un endroit où l'on étudie en grande partie par correspondance).

Les quatre autres universités accueillent principalement les « Afrikaners » (Boers), de peau blanche. Aucune personne de couleur, aussi bien pour les étudiants que pour les professeurs, n'est admise dans ces universités.

Il n'y a par conséquent que deux universités « ouvertes » en Afrique du Sud, avec environ 500 étudiants de couleur. Et encore ce nombre limité est sujet à une exclusion sociale plus ou moins totale. Le plan de la législation actuelle est tout simplement de mettre ces 500 étudiants avec les 700 autres étudiants de couleur en agrandissant les universités séparées déjà existantes. L'exécution de cette décision sera stricte. A l'avenir, les gens de couleur n'auront plus le droit de fréquenter les universités « ouvertes », bien que ceux qui y sont actuellement aient le droit d'y terminer leurs études. Fort Hare perdra son autonomie et sera placé sous la dépendance du Département d'Etat pour les Affaires indigènes (le *State Department of Native Affairs*). Cette Université sera élargie afin de recevoir à l'avenir un plus grand nombre d'étudiants. La section de couleur de l'Université de Natal passera sous la dépendance du Département fédéral d'Education et sera également privée du peu d'autonomie dont elle jouissait. Ensuite, deux autres universités séparées, probablement dans la Province du Natal et au Transvaal, seront construites pour recevoir les étudiants africains, selon leur race. Une autre sera édiflée à Cape Town ou dans les environs de cette ville pour les étudiants de couleur, puis enfin, une dernière université sera réservée aux asiatiques.

Voilà en quelques lignes le contenu du projet. Une analyse des arguments pour et contre cette ségrégation radicale semble nécessaire.

La raison d'être de la ségrégation universitaire provient indubitablement de la politique de « développement séparé » du gouvernement actuel. Il a accepté comme un fait l'antipathie des Blancs à l'égard des Noirs, l'exploitation de l'homme de couleur, les grandes différences dans la civilisation, la culture et la manière de vivre. Il a entériné la peur instinctive qu'éprouve le Blanc à être submergé aussi bien dans la politique que dans la race par le nombre beaucoup plus grand des populations noires. Cette peur qui est ressentie même là où le problème est bien moins aigu, comme en Angleterre ou aux Etats-Unis. Ces facteurs ont acquis la valeur d'une politique et d'une doctrine. Le dernier résultat d'une telle doctrine sera un Etat complètement séparé, ou plutôt des Etats, vivant en collaboration étroite avec un Etat de Blancs, une sorte de sionisme noir renforcé, ou de garvénisme à l'envers. L'établissement d'universités pour chaque race dans sa propre région est une partie de ce plan. Les universités séparées subsisteront ou disparaîtront avec cette politique.

Un autre argument cher aux promoteurs d'une telle politique, est que les universités séparées seront plus profitables aux Africains dans leur propre milieu; qu'en construisant leurs propres universités, les Africains jouiront d'une liberté plus grande; qu'il y aura diminution de la discrimination sociale parce que dans ses propres universités, l'Africain atteindra plus facilement les sommets de son développement personnel. Les déceptions et les difficultés subies par les étudiants africains en Europe seraient ainsi éliminées. La plupart des étudiants de couleur se préparent à l'enseignement. Dans leurs propres universités, ils pourraient établir des contacts plus étroits avec ceux de leur race. Comme en outre les universités pour gens de couleur seraient améliorées, ces institutions pourraient remplir leurs obligations avec un grand succès à l'égard de leurs propres communautés.

D'autres font remarquer les frustrations et les influences politiques dangereuses que subissent les étudiants de couleur lorsqu'ils fréquentent les universités « ouvertes ». Comme groupe minoritaire, exclu socialement de la plus grande partie de la vie universitaire ils sont une proie facile pour les idéologies libérales et communistes. Dans des universités séparées, il y a moins de risque de friction sociale et d'influence d'idées étrangères.

Enfin, on cite l'exemple d'institutions universitaires du monde entier où il y a des collèges nationaux et même certains cas, comme aux Etats-Unis, où il y a des institutions séparées pour les Noirs et pour les Blancs.

Les arguments sont donc principalement de convenance: il est préférable pour les personnes dont il est question d'étudier dans leurs propres universités.

Il y a eu cependant des protestations contre

(Suite à la page 4)

(Suite de la page 3)

La dernière législation de la part des universités de langue anglaise en Afrique du Sud, aussi bien que de celle des étudiants en Angleterre et dans une partie des Etats-Unis. Ces protestations sont basées en premier lieu sur le principe de la liberté académique. Ici, on est obligé d'examiner la nature de l'Université et les conséquences qui découlent de ses facteurs essentiels. Une université est une association ou une communauté engagée dans la recherche et l'enseignement de la vérité. C'est une association libre qui diffère de l'école, laquelle présume une certaine rigidité de forme dans les relations entre maîtres et élèves. C'est une communauté dans laquelle, en classe et en dehors des cours, les discussions et les échanges d'idées jouent une des parts les plus importantes dans la recherche de la vérité. De plus, la portée des études, dans une université idéale, devrait tendre à être universelle.

Ces caractéristiques essentielles de l'institution universitaire — disent les opposants à la nouvelle loi — ne pourraient pas être maintenues si le libre accès à l'université n'était pas accordé aux étudiants de toute origine. Le principe d'association et de communauté est détruit si les races sont séparées et réparties dans des universités différentes. Il n'y a plus de liberté de choix. Par conséquent, cet ensemble, uni dans la recherche de la vérité totale, comme l'expression d'une société, d'une époque et d'un monde, est perdu.

D'ailleurs, l'autonomie administrative actuelle des universités séparées va être supprimée, au moins pour un temps, du moment qu'elles passent entre les mains du gouvernement. Ceci est dangereux, car en faisant dépendre une université d'un département d'Etat, on la ravalait au même plan, si ce n'est plus bas, qu'une école secondaire.

Les adversaires de la séparation maintiennent en outre que dans des universités « ouvertes » il y a de meilleures occasions pour les différentes races de parvenir à une entente mutuelle. Une telle compréhension trouve son climat idéal dans les universités, que la paisible recherche de la vérité rend le dernier endroit propre à développer un antagonisme racial. Il y a aussi beaucoup plus à apprendre dans une université où plusieurs races se rencontrent, des échanges mutuels se font et il s'établit un ensemble de vérités qui est le miroir d'une société formée de nombreuses races.

De plus, au point de vue matériel, il s'écoulera bien des années avant que les universités pour les étudiants de couleur jouissent de facilités techniques égales aux autres. Ce fait ne peut être nié par personne qui soit au courant de la question.

Enfin, dans l'opinion mondiale il est peu probable que les universités sud-africaines puissent obtenir un grand prestige, alors qu'elles ne s'occupent que d'une partie bien distincte de la société locale, formée de plusieurs races. Ceci est d'autant plus vrai, quand on se rappelle que des universités telles que Salisbury et Lovanium, dans le nord, n'ont pas estimé nécessaires de telles séparations.

Si nous mettons ces différents arguments en face les uns des autres, nous apercevons trois plans auxquels se pose le problème : le plan des convenances immédiates, le plan de la nature de l'université et enfin le plan de la politique de séparation. Pour le premier point, il est indéniable que les différences de culture peuvent rendre souhaitable l'établissement de plusieurs universités, du moins pour un certain temps.

Cependant, la nature de l'université comme communauté libre d'hommes travaillant pour la vérité, est supérieure à une telle considération. La politique de séparation pratiquée d'une manière si étendue par le gouvernement actuel a mis toute l'importance sur le premier point mentionné. Un jugement catholique doit tenir compte toutefois de ces trois facteurs.

On a fait un essai de compromis proposant que bien qu'il soit bon d'encourager les universités africaines qui veulent apporter de l'instruction aux plus doués dans le monde africain, il est cependant injuste d'empêcher des contacts sains et des échanges entre les différents groupes d'une société pluri-raciale. 5 à 10 % au moins de membres des races minoritaires devraient être reçus dans chaque université sud-africaine, quelle qu'elle soit, ce qui ne peut pas se faire sous l'actuelle législation.

« La vérité vous rendra libres », c'est la devise du Collège Pie XII, le seul Collège universitaire catholique de toute l'Afrique du Sud. L'écusson que souligne cette devise est significatif. Il porte le clavier de touches noires et blanches bien connu et si symbolique. Les deux sortes de touches sont indispensables pour produire une symphonie de vérité. Un plan humain ne peut pas se permettre de modifier ce qui a été fait par Dieu. La vérité divine est reflétée par l'ordre et l'harmonie. Une université est un corps social manifestant l'unité d'une vérité que l'on peut aborder par plusieurs angles. Ce corps social offre des variétés soit par les sciences qu'il développe, soit par les sortes d'étudiants qui le forment. Par conséquent, si une séparation partielle des universités peut se comprendre, une division totale est injuste et ne peut pas être tolérée.

pas empêchés de se rencontrer au cours de leur vie universitaire. Ces étudiants deviendront avec le temps, les dirigeants de leurs communautés respectives et l'Université leur procure (presque) le seul contact direct entre eux, la seule occasion de parvenir à comprendre mutuellement leurs aspirations. Nous savons très bien que dans les universités européennes, l'étudiant bantou est souvent exposé à des idéologies erronées que nous combattons aussi énergiquement que vous le faites vous-mêmes. D'autre part, nous sommes convaincus, que, en dépit de tout ce qui peut être fait pour éviter cela, ils courent le même risque dans leurs propres universités. Dans les universités européennes cependant, ils trouveront parmi leurs camarades d'études des adversaires de ces idéologies dont les opinions et l'influence, nous l'admettons, pèseront davantage que celles de leurs professeurs et conférenciers, qu'ils auront tendance à considérer comme les porte-paroles officiels du point de vue européen dominant, et qui, par conséquent, seront suspects à leurs yeux.

Nous craignons aussi que les universités bantoues deviennent des foyers de propagande anti-européenne qui porteraient préjudice à la coexistence pacifique des races noire et blanche en Afrique du Sud.

Je voudrais vous assurer très sincèrement que cette lettre n'a aucun but de propagande politique. Notre organisation n'a pas d'affiliations politiques. En vous écrivant, notre action est inspirée par le désir que nous avons aussi fort et sincère que vous, de voir notre pays heureux.

Fidèlement vôtre,

(Sig.) H. R. FRASER, Président.

La Kolbe Association proteste

Voici la copie d'une lettre adressée par la Kolbe Association en Afrique du Sud, au Premier Ministre, à propos de la ségrégation universitaire. (Cette lettre a été publiée dans la presse sud-africaine et peut donc être reproduite.)

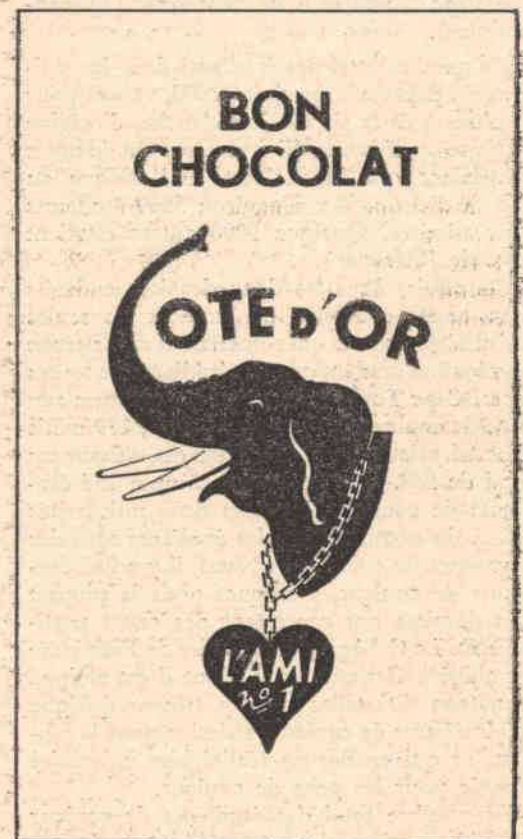
Monsieur le Premier Ministre,

Au nom de la Kolbe Association, des diplômés et professionnels, hommes et femmes catholiques sud-Africains, qu'elle représente, je voudrais vous faire savoir les sentiments profonds qui sont ressentis à propos de la législation sur les universités séparées, actuellement présentée au Parlement.

Premièrement, nous avons l'impression que cette législation est contraire au vrai concept de l'université, institution ouverte à tous ceux qui présentent les qualifications requises. Comme diplômés des universités sud-africaines, pour la plupart, et comme membres de l'Eglise qui a donné le système universitaire au monde occidental, nous pensons que le projet en question ne peut que porter atteinte au prestige des universités sud-africaines, dans l'opinion mondiale et ronger les racines de la liberté de l'université à choisir ses propres membres, ce qui est une base et une garantie de son intégrité intellectuelle.

En second lieu, nous avons la ferme conviction qu'il est essentiel pour le maintien de l'harmonie entre les races et surtout pour la sécurité future de l'Afrique du Sud, que les étudiants « européens »* et « bantous » ne soient

* Africains : appelés aussi natifs ou bantous, population noire indigène. Populations de couleur : généralement mélange de sang africain et européen. Asiatiques : pour la plupart des Indiens. Européens : population européenne par la naissance ou l'ascendance, comprenant deux principaux groupes politiques et culturels : Groupe de langue anglaise : personnes venant généralement des Isles Britanniques. Groupe de langue africaine : formé principalement de Huguenots hollandais et français; ils sont installés en Afrique du Sud depuis quelque 200 ans.



Première rencontre régionale du MIIC

Depuis longtemps, le travail « régional » est devenu une réjouissante réalité au sein du Mouvement des Etudiants. Nous entendons sous cette désignation le travail qui se fait au nom de *Pax Romana* et à l'échelon international dans un continent déterminé ou dans un groupe de pays qui présentent entre eux des affinités notoires, du point de vue sociologique ou linguistique, ou simplement géographique. C'est l'Amérique latine qui, dans ce domaine, a pris les devants. Ensuite il s'est créé une Commission nord-américaine de *Pax Romana*-MIEC et nous avons vu l'essor des rencontres pour les étudiants du sud-est asiatique, à Madras et à Singapour, ainsi que les débuts prometteurs de l'action de *Pax Romana* en Afrique.

Du côté du Mouvement des Intellectuels, le lancement des activités sur le plan régional ne s'est pas fait sans soulever des réticences. Quelques-uns de nos amis ont exprimé la crainte — théorique ! — que le travail régional, et spécialement les rencontres limitées aux fédérations d'une certaine région du monde risqueraient d'oblitérer le caractère universel de *Pax Romana* ou bien provoqueraient, au sein de notre communauté mondiale, la naissance de particularismes voués à un antagonisme fatal, aussi bien dans leurs conceptions idéologiques que dans leur attitude vis-à-vis de l'apostolat. Le fait que l'initiative des rencontres régionales, dans les rangs de *Pax Romana*-MIIC soit partie d'Europe et précisément d'une fédération du type germanique et de forme corporative, n'a probablement pas été étranger à ces réticences.

Et pourtant ! L'initiative venait d'une fédération qui s'est acquise de très grands mérites, au service de *Pax Romana* : la Société des Etudiants Suisses (« St-V. »), et en particulier son Association de Membres honoraires ou « anciens », n'était-elle pas, déjà en 1921, une des organisations fondatrices de *Pax Romana* ? En fait, le Conseil du MIIC accueillit dès le début avec une vive sympathie le projet du St-V., que lui présentait son membre suisse, M. Louis Pittet, ingénieur, projet marqué du réalisme propre aux gens de la race et, encore plus, de la profession de M. Pittet.

Après une fort longue maturation, la première rencontre régionale de *Pax Romana*-MIIC vient d'avoir lieu, du 21 au 23 juin dernier, à Flueli, tout près de l'ermitage du Saint de la paix, patron de la Suisse, saint Nicolas de Flue. L'Association des Membres Honoraires du St-V. l'avait organisée et le prof. Robert Muth, de l'Université d'Innsbruck, représentant au Conseil du MIIC du OeCV autrichien, en a dirigé les travaux avec compétence et précision. Toutes les organisations affiliées au MIIC en Allemagne, en Autriche, en Suisse, aux Pays-Bas et au Danemark, y avaient été invitées. La plupart d'entre elles étaient présentes et avaient délégué leurs présidents eux-mêmes ou les personnalités spécialement chargées des rapports avec *Pax Romana*.

D'emblée, M. Franz-Josef Jeger, président du St-V., en ouvrant la rencontre, et le prof. Muth dans son rapport d'introduction, en ont établi le climat et en ont fixé les buts, d'une manière réaliste. Le travail de *Pax Romana* n'a de sens que grâce aux fédérations qui la composent. C'est par ses membres — et fondamen-

talement pour ses membres — que le Mouvement international existe. Sans doute, le Mouvement international a une vie propre. Mais toujours en fonction des organisations nationales, qui seules ont le contact direct avec les membres individuels, les hommes, auxquels s'adresse en définitive la meilleure part de notre effort d'apostolat. Or, il est de fait que les dirigeants des fédérations connaissent souvent bien mal *Pax Romana*, que dans les réunions nationales les questions de *Pax Romana* sont traitées comme en marge des activités ordinaires, comme quelque chose de surajouté ou, du moins, quelque chose de lointain. Peu de personnes de chaque pays ont eu l'expérience vécue de *Pax Romana* et éprouvent pour elle un réel enthousiasme. Les quelques « mordus » se retrouvent d'année en année aux Assemblées internationales. Et dans les pays on les considère un peu comme les « spécialistes » des questions internationales et ces questions elles-mêmes comme quelque chose d'ésotérique, réservé au petit cercle des initiés.

Voilà un diagnostic précis. Dans l'idée unanime des délégués réunis à Flueli, les rencontres régionales sont un moyen adéquat pour faire face au besoin effectif de rendre plus vivante l'idée de *Pax Romana* auprès des membres individuels de nos fédérations, à commencer par leurs dirigeants. Les distances sont longues — dans l'espace et aussi dans le temps — d'une réunion mondiale à une autre. Le nombre des participants de chaque pays est inévitablement restreint. Comment donc procurer chaque année à de nouvelles personnes — et surtout, insistons, aux vrais dirigeants nationaux — ce choc salutaire, cette expérience vécue d'une réunion internationale sous le signe de *Pax Romana* ? En outre, il y a des problèmes concrets, d'ordre universitaire et professionnel, d'ordre civique et social, d'ordre plus particulièrement apostolique, qui se posent d'une manière analogue dans plusieurs pays voisins. Il y en a même qui sont propres aux fédérations de telle ou telle région et qui n'intéressent guère tout le mouvement mondial.

Toutes ces considérations ont été largement exposées par M. Louis Pittet dans le deuxième rapport de la réunion de Flueli. Elles ont permis aux participants de développer, en les précisant, les conditions requises pour une rencontre régionale, telles qu'elles avaient été définies par l'Assemblée plénière en 1955, lors du Congrès mondial de *Pax Romana* à Nottingham :

- a) les rencontres régionales ne s'opposent nullement au principe d'université de *Pax Romana* ;
- b) leur but est de rendre plus vivante et plus concrète l'idée de *Pax Romana* ;
- c) elles doivent se tenir sous le patronage de *Pax Romana*, laquelle sera présente par son Président, un membre délégué par le Conseil ou le Secrétaire général ;
- d) mais l'initiative revient aux fédérations elles-mêmes, chacune restant libre de choisir le secteur régional avec lequel elle se sent des affinités ;
- e) les rencontres régionales ne signifient point une décentralisation structurelle de *Pax*

Romana-MIIC; au contraire, elles se proposent de collaborer à l'édification de l'ensemble.

Les fédérations réunies à Flueli entendent renouveler l'expérience et poursuivre des rencontres que l'on peut définir en gros comme celles des fédérations des pays germaniques. Cependant, bien plus que la langue ou que n'importe quel sentiment national (la plupart des participants s'exprimaient en allemand, mais d'autres en français), ce qui était commun aux fédérations — et aux personnes ! — réunies à Flueli était surtout une mentalité, un type déterminé de formation universitaire et une certaine manière de concevoir les rapports humains, les liens d'amitié entre les membres d'une même association et des associations entre elles. Les rencontres régionales entre les fédérations réunies à Flueli seront à l'avenir de deux genres : ou « conférences des présidents », rassemblant les dirigeants des fédérations, — du type de celle de Flueli — ou des « rencontres régionales », plus vastes, ouvertes à un grand nombre de membres des fédérations, les années où *Pax Romana*-MIIC ne tiendrait pas de Congrès ou d'Assemblée plénière à l'échelle mondiale en Europe.

Ayant ainsi délimité son propre caractère et établi les données générales de l'expérience en cours, la rencontre de Flueli put s'engager dans un travail concret, constructif, dans le sens des buts qu'elle venait de se fixer. Le point 3 de son ordre du jour portait sur les possibilités immédiates pour les fédérations représentées à Flueli d'augmenter leur collaboration au sein du MIIC (rapporteur : prof. Muth). Les suivants étaient : le Congrès mondial de *Pax Romana* à Vienne en 1958 (rapporteur : Dr Blenk); des suggestions pour les congrès, assemblées et semaines d'études du MIIC dans les années à venir (thèmes d'étude, méthodes de préparation et de travail, etc.) et enfin — « last but not least » — les finances de *Pax Romana*. (rapporteur : le Secrétaire général, prof. Sugranyes de Franch).

Sur tous ces points, les échanges de vues ont été vivants et suggestifs. Tous les aspects du travail de *Pax Romana* ont été passés en revue et sur chacun on a dégagé des questions précises où la collaboration de tous est indispensable; de la présence des intellectuels catholiques aux organisations internationales officielles, comme l'UNESCO et ses Commissions nationales, au travail des Fédérations et Secrétariats internationaux professionnels de *Pax Romana*-MIIC; de l'échange d'informations sur leurs propres activités entre les fédérations et entre celles-ci et le Secrétariat général de Fribourg aux échanges de personnes et aux invitations à adresser d'un pays à l'autre lors des congrès et assemblées nationales; d'une meilleure préparation des rencontres internationales aux problèmes du journal de *Pax Romana*; de l'intérêt des fédérations européennes pour l'Asie et l'Afrique à leur participation dans le service d'entraide et à l'envoi de livres aux fédérations de ces pays; des « Amis de *Pax Romana* » au problème des cotisations des fédérations, avec un effort renouvelé pour atteindre la plus grande équité possible dans la répartition des charges et une augmentation sensible de l'apport financier des fédérations...

(Suite à la page 6)

EDITORIAL

Le contenu de ce *Journal* peut paraître à première vue un peu disparate. Nous avons pourtant choisi tous ces articles dans un but très précis : montrer que *Pax Romana* doit s'intéresser — et effectivement s'intéresse — aux problèmes universitaires dans le monde entier.

Et non seulement à l'Université, comme institution, mais d'une manière plus générale, plus humaine aussi, aux problèmes qui touchent l'universitaire et l'universitaire catholique tout spécialement. Tout intéressé *Pax Romana* quand il s'agit de l'universitaire et rien de ce qui est humain dans l'université et dans la vie scientifique et culturelle ne lui est étranger.

Cet intérêt, *Pax Romana* l'étend actuellement à toutes les parties du monde. La portée universelle de notre action et la prise de conscience de la responsabilité des intellectuels catholiques dans tous les pays et à l'échelle mondiale sont en effet les caractéristiques de l'œuvre de *Pax Romana* en ces années cruciales pour l'avenir du monde que nous vivons. Nous répondons ainsi à l'appel du Souverain Pontife : « Cette ouverture aux besoins universels de l'Eglise n'est-elle pas la plus propre à manifester de façon vivante et vraie la catholicité de l'Eglise ? » écrivait-il dans sa récente Encyclique *Fidei Donum* sur les devoirs missionnaires des catholiques. Et il ajoutait, avec l'insistance pressante d'un Père qui connaît les besoins de ses enfants : « de même que la foi du catholique est la foi de toute l'Eglise, que sa vie surnaturelle est la vie de toute l'Eglise, ainsi les joies et les angoisses de l'Eglise seront ses joies et ses angoisses, les perspectives universelles de l'Eglise seront les perspectives normales de sa vie chrétienne; spontanément alors, les appels des Pontifes romains pour les grandes tâches apostoliques à travers le monde retentiront en son cœur, pleinement catholique, comme les appels les plus chers, les plus graves, les plus pressants. »

Les cinq continents occupent le même rang dans l'attention de *Pax Romana*. Les soucis de tous les universitaires sont nos soucis. Leurs aspirations sont les nôtres. Les sujets d'étude choisis par nos deux Mouvements pour leurs rencontres générales de cette année et les lieux mêmes où se sont tenues les rencontres en sont la preuve. Le Mouvement des Intellectuels s'est réuni à Rome, au centre de la catholicité, pour étudier la responsabilité des intellectuels dans la communauté mondiale en formation. Le Mouvement des Etudiants, lui, est allé en Amérique Latine et il a étudié, à San Salvador, un problème de partout, celui du civisme, la formation civique de l'étudiant, dont un article, dans ce même *Journal*, nous montre l'urgence toute spéciale en terres d'Amérique Latine.

Mais nous savons que si les problèmes sont communs, ils ne se posent pas partout de la même manière. Si l'apostolat auprès des universitaires a des exigences fondamentales identiques, en fait les conditions sociologiques dans lesquelles l'Eglise doit opérer son implantation dans chaque pays, au sein de chaque milieu culturel, changent très fortement. La situation des universitaires et par conséquent les besoins de l'apostolat sont tout à fait différents en Europe ou dans des pays de chrétienté relativement ancienne déjà (comme tous ceux d'Amérique) et dans tous ces pays, vieux ou jeunes — et parfois bien plus vieux historiquement que la plupart de ceux de l'Occident —, qui sont en train d'accéder aux responsabilités d'une

vie nationale autonome et à une vie économique entièrement renouvelée par la technique, alors que chez eux l'Eglise sort à peine de sa première période missionnaire et les catholiques y sont une infime minorité.

Nous ne commettrons certes pas la naïve erreur de croire que les besoins de l'apostolat soient moindres et la situation des universitaires catholiques meilleure dans les pays du premier groupe. Elles sont autres, voilà tout. Et de ce fait, nos groupements doivent travailler aussi différemment. Mais il reste que les besoins des jeunes Eglises, dans l'Asie et dans l'Afrique, sont plus pressants. Les peuples de ces continents évoluent à un rythme accéléré. Les années que nous vivons seront pour eux absolument décisives. Et *Pax Romana* trahirait sa mission et la portée mondiale de ses responsabilités si nous ne leur accordions une attention toute spéciale.

*

En décembre 1954, un Séminaire de formation pour les dirigeants des étudiants asiatiques s'est tenu à Madras, pendant plusieurs semaines. Les fruits de ce Séminaire, nous les avons rencontrés — grâce à Dieu — dans l'élan de plusieurs fédérations asiatiques ces dernières années. Et le travail se poursuit, comme le montre le récent Séminaire régional à Singapour.

Maintenant, l'heure de l'Afrique a sonné. Depuis une année, nous travaillons à la préparation d'un Séminaire africain, qui se tiendra en décembre prochain à Ghana et où nous aimerions voir rassemblés les responsables de tous les groupements d'étudiants catholiques de l'Afrique Noire. Les préparatifs avancent ; lentement, péniblement, les fonds nécessaires pour une si vaste entreprise commencent à affluer ; le Secrétaire général du Mouvement des Etudiants a déjà accompli en février et mars dernier un périple africain en préparation du Séminaire.

Sommes-nous dans le bon chemin ? Si quelques-uns hésitent encore, devant l'immensité et la complexité de la tâche, voilà que le Saint-Père lui-même nous donne une fois de plus l'exemple encourageant, la parole lumineuse et sévère à la fois de son enseignement.

Quelle joie ce fut pour nous — comme ce dut l'être pour tout le monde chrétien — de lire l'Encyclique *Fidei Donum*, datée du jour de Pâques de cette année. Le document est né des préoccupations apostoliques du Souverain Pontife pour l'avenir du catholicisme dans les jeunes Eglises d'Afrique. Et nous y trouvons une confirmation splendide de ce que nous avons pu constater par nos modestes moyens quant aux besoins de l'Eglise dans ce continent. « Il faut diffuser en Afrique l'enseignement chrétien dans tous ses degrés, nous dit l'Encyclique ; il faut donner vie aux organismes d'action sociale, pour stimuler le travail des groupes choisis de chrétiens au service de la communauté nationale ; il faut multiplier la presse catholique dans toutes ses formes et se préoccuper des techniques modernes de diffusion et de culture, car elle est évidente, de nos jours, l'importance d'une opinion publique formée et éclairée ; il faut surtout donner un développement croissant à l'Action catholique et satisfaisant aux besoins religieux et culturels d'une génération qui, privée d'une nourriture intellectuelle suffisante, serait exposée au danger d'aller chercher loin de l'Eglise son aliment. »

Pour cela, le Pape fait appel au concours de l'Eglise entière et tout particulièrement, notamment, des laïcs. Il mentionne le rôle efficace des militants laïques — le nôtre ! — et stimule, par une phrase dont nous lui sommes profon-

dément reconnaissants « le rattachement rapide des organisations locales à l'ample réseau des organisations internationales catholiques. »

La place des universitaires est évidente dans ce grand mouvement de renouveau missionnaire que le Souverain Pontife veut provoquer en Afrique. Maintenant, plus que jamais, il est littéralement exact que ce sont les idées qui mènent le monde. Les peuples — surtout les peuples jeunes — sont assoiffés de culture, d'idées. Si nous ne leur donnons pas cette « nourriture intellectuelle suffisante », une nourriture correspondant à leurs besoins, à leurs inquiétudes spirituelles et intellectuelles à la fois, ce sera notre faute s'ils vont « chercher loin de l'Eglise leur aliment ».

Ces quelques mots de l'Encyclique touchent le fond même du problème des universitaires catholiques en Afrique — et ailleurs ! « Rien ne sert de former de bons étudiants » — nous disait un Evêque africain, « à l'Université, en Afrique ou en Europe, ils finissent en grand nombre par quitter l'Eglise ». N'est-ce pas là le plus grand des écueils que rencontre l'implantation du catholicisme en Afrique ? La pénétration communiste et celle de l'Islam — deux graves réalités que dénonce l'Encyclique — se font avant tout sur le plan des idées. C'est sur le même plan que doit répondre le christianisme.

En Afrique, pour les étudiants africains : voilà le but premier du Séminaire. Il se réunira symboliquement à Ghana, dans le premier pays noir qui a accédé maintenant à la pleine indépendance.

En Europe, où tant de centaines d'étudiants catholiques africains fréquentent les universités : l'action entreprise sur place serait manquée si elle ne se poursuivait dans les universités d'Occident, auprès des étudiants étrangers. L'Encyclique ne l'oublie guère et elle fait un devoir précis aux Evêques de veiller tout particulièrement à l'assistance spirituelle des jeunes Asiatiques et Africains qui séjournent dans leurs diocèses. Nous non plus, nous n'oublions pas cet aspect essentiel du problème. Après le Séminaire africain, nous y reviendrons avec toute l'ampleur et la vigueur qu'il commande.

(Suite de la page 5)

Le seul énoncé de tous ces points — et il nous est impossible de faire ici autre chose que de les énoncer — montre combien la réunion de Flueli a été utile. Les délégués des fédérations l'ont déclaré hautement. Et le Secrétaire général a été heureux de pouvoir ainsi échanger ses vues avec les représentants de toute une série d'organisations importantes.

Avant même que le rapport de Flueli puisse être discuté par le Conseil du MIIC, les fédérations qui se sont réunies au mois de juin envisagent déjà une nouvelle rencontre, signe indubitable du succès de la première. Elles se proposent de tenir au mois de novembre, en Allemagne, une « conférence de présidents » de même genre que celle de Flueli, consacrée spécialement à la préparation du Congrès mondial de Vienne.

Souhaitons que l'exemple de la première rencontre régionale de *Pax Romana*-MIIC (dont nous avons voulu rendre compte assez en détail) soit bientôt suivi également dans d'autres régions, en Europe, puisque c'est de cette partie du monde qu'est venue l'initiative, et ailleurs.

R. S. F.

APERÇUS SUR LES UNIVERSITÉS D'ÉTAT EN AMÉRIQUE LATINE

Types d'université en Amérique Latine

La plupart des universités latino-américaines sont des universités d'Etat, dont la fondation remonte à la domination espagnole ou portugaise et qui actuellement dépendent des gouvernements. D'une manière générale, elles ont subi une triple influence : premièrement, celle de l'Eglise catholique, sous l'égide de laquelle elles ont été fondées aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, selon les principes des universités médiévales ; ensuite, l'influence de l'école libérale française basée sur le rationalisme anticatholique qui subsiste encore actuellement dans la plupart des universités latino-américaines (quelques-unes, comme l'Université d'Uruguay ont pris modèle sur le système napoléonien) ; enfin, depuis le début du siècle des tendances anglo-saxonnes et une préférence pour le système éducatif des universités nord-américaines, se sont fait sentir. Mais en général, l'université latino-américaine n'a pas assimilé ces différentes influences pour en faire un type nouveau d'université ; dans la plupart des cas, l'une ou l'autre influence prédomine, par exemple, l'influence française en Uruguay ou celle de l'Amérique du Nord à Cuba et à Panama.

A côté des universités d'Etat, il y a un petit nombre d'universités catholiques très méritantes, fondées pour la plupart au début du siècle. Elles ont été créées pour lutter contre les tendances dangereuses des universités d'Etat et elles souhaitent les surpasser. Cependant, les difficultés financières et le manque d'appui coordonné de tous les membres de la communauté catholique entravent encore leur plein succès.

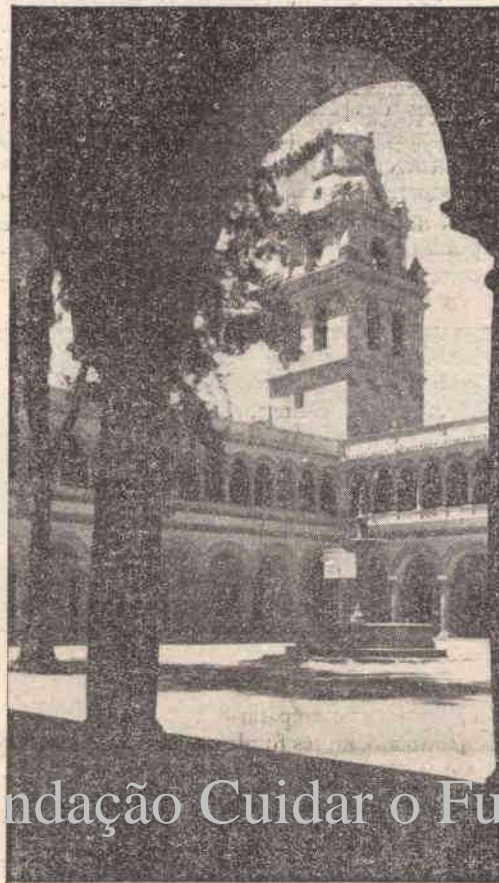
Enfin, il y a quelques universités privées, comme l'Universidad Técnica, à Valparaiso, et l'Universidad de Los Andes, à Bogotá. Les buts de ces universités sont fixés par leurs patrons : à Valparaiso, formation technique, ou formation intégrale à l'Universidad de Los Andes.

Les remarques qui suivent s'appliquent surtout — presque exclusivement — aux universités d'Etat. Il faudrait faire des considérations tout autres, s'il s'agissait de décrire la situation des universités libres, des universités catholiques en particulier. Ce n'est pas notre but aujourd'hui. Un autre jour nous reviendrons sur cet aspect fondamental du problème universitaire en Amérique Latine.

Caractéristiques des universités latino-américaines

a) L'université est aveugle aux besoins d'ordre sociologique de l'Amérique Latine. La philosophie ancienne ou l'existentialisme sont discutés dans les cours, tandis que tous les problèmes urgents auxquels le continent doit faire face sont évités, par exemple, les problèmes des populations autochtones, le manque de techniciens, l'échec de la démocratie, etc. Les universités portent toute la responsabilité de l'absence permanente de maturité politique en Amérique Latine. La preuve en est que tous les hommes marquants des classes dirigeantes sont des produits de l'éducation des universités latino-américaines, et leur conduite dans les affaires publiques démontre les graves déficiences de leur formation académique.

Rapport établi par M. Jaime Cordova, Secrétaire adjoint pour l'Amérique Latine, après son voyage auprès des fédérations latino-américaines de Pax Romana-MIEC, de novembre 1956 à janvier 1957.



Un des grands ancêtres :
 l'Université de Sucre (Bolivie),
 fondée en 1623

Malgré les problèmes communs à tous les pays latino-américains, leurs universités ne fournissent pas un commun effort pour répondre aux besoins de l'heure. A quelques exceptions près, les universités sont comme coupées de la société environnante et la société, en voie de transformation en Amérique Latine comme ailleurs, ne peut pas compter sur les universités pour la guider dans son évolution. Parce que l'université est un miroir fidèle de la vie politique du pays, dans lequel elle est située, ce problème est beaucoup moins sensible dans les états démocratiques tels que l'Uruguay et le Chili.

b) L'université latino-américaine est l'exemple typique d'une institution au but exclusivement professionnel. Dans l'ensemble, l'université n'accomplit pas son triple devoir de recherche de la vérité, de transmission de la culture et de formation personnelle. La recherche est pratiquement inexistante, soit pour des raisons financières, soit par manque de curiosité académique. La formation professionnelle elle-même est vétuste et inadaptée à la pratique, à cause de l'absence d'équipement moderne.

c) A l'exception de l'Uruguay, du Chili et de Costa Rica, l'université est devenue un instrument politique utilisé aussi bien par les gouvernements dictatoriaux que par les partis politiques. Etant donné le rôle joué par l'uni-

versité et spécialement par la population étudiante, dans les luttes pour la liberté dans les républiques latino-américaines, les régimes dictatoriaux oppriment les universités en violant leur autonomie, en exerçant une pression économique, etc. En même temps, les partis politiques essaient de s'attacher les universités, soit à travers le corps professoral, soit à travers les étudiants.

Autonomie universitaire

Les relations entre l'université et l'Etat dépendent des gouvernements au pouvoir. Un Etat qui agit selon les lois, respecte l'université ; un régime dictatorial ou totalitaire réduit l'université à l'état d'esclave et en fait un nouvel instrument de sa politique. Malheureusement, le nombre des gouvernements dictatoriaux est très élevé en Amérique Latine. Ils craignent que l'université transforme l'opinion publique et adopte une politique incompatible avec les intérêts égoïstes des classes dirigeantes ; le gouvernement pervertit donc l'université et la prive de ses caractéristiques les plus importantes. Par conséquent, les universités latino-américaines présentent toute la gamme de régimes qui vont de l'autonomie institutionnelle à la complète soumission à l'Etat. Depuis l'Uruguay et le Chili, où des restrictions théoriques à une autonomie absolue sont compensées par des principes démocratiques et un régime universitaire libéral, jusqu'au Honduras et au Venezuela où les universités ne sont rien d'autre que des outils du gouvernement, il existe au Pérou, en Bolivie, en Colombie, etc., toute une série de restrictions sur l'autonomie universitaire. Ces restrictions peuvent être ou définies par la législation ou introduites avec la complicité des corps enseignant et administratif des universités. L'absence d'autonomie se révèle dans les nominations directes ou indirectes aux postes de l'enseignement et de l'administration, dans la dépendance économique totale ou quasi totale, dans les contrôles externes des activités de l'université qui, dans les cas extrêmes peut aller jusqu'à la censure des livres scolaires (sous le régime Péron) ou au maintien d'une police secrète comme la SN (police politique) au Venezuela, sous le régime actuel de Pérez Jiménez.

Situation économique des universités

Les universités latino-américaines ont trois sources de revenus : a) leurs revenus privés (capital et apports liquides) ainsi que l'argent perçu par des taxes spéciales ; b) des subsides de l'Etat compris dans le budget national ; c) les inscriptions des étudiants.

Dans le temps, les revenus privés suffisaient, mais maintenant, ils sont tout à fait insuffisants. Les subsides de l'Etat sont piteusement restreints, comparés aux sommes consacrées à la défense et à l'armement. Les inscriptions des étudiants sont très peu élevées parce que, en Amérique Latine, l'éducation universitaire tend à devenir gratuite, sauf au Venezuela où les inscriptions intentionnellement sont exorbitantes et servent de facteur discriminatoire pour entrer à l'université.

Au vu de ces faits, les universités latino-amé-

(Suite à la page 8)

(Suite de la page 7)

ricaines peuvent être certainement estimées parmi les plus pauvres du monde. Dépourvues de bâtiments appropriés, de laboratoires, de bibliothèques suffisantes ou de résidences pour étudiants, la plupart des universités sont démunies des ressources matérielles indispensables pour organiser convenablement l'enseignement et pour développer la communauté universitaire. Deux causes aggravent cette crise économique. D'abord, dans tous les pays, en dépit des frais élevés qu'elles nécessitent, des universités s'ouvrent un peu partout, et presque toujours sans raison suffisante. Les autorités préfèrent quatre universités, paralysées économiquement, à deux qui fonctionneraient normalement. Ensuite, le nombre des étudiants augmente chaque année, et à cause du faible montant des droits d'inscription, le niveau reste toujours le même qu'au siècle dernier.

Corps enseignant et administratif de l'université

La plupart des professeurs n'ont aucune vocation pour l'enseignement et ne sont pas qualifiés pour leur tâche. En Amérique Latine, l'enseignement universitaire est pratiquement inconnu comme carrière ; d'où la qualité généralement faible des professeurs, qui préfèrent répéter des idées toutes faites, plutôt que de poursuivre des recherches pour leur propre compte. Le nombre des professeurs et des chercheurs qui entreprennent des études personnelles est donc insignifiant. Le niveau très bas des salaires aggrave une telle situation et même les maîtres qui ne se consacrent qu'à l'enseignement sont pour ainsi dire inconnus, parce qu'ils doivent gagner leur vie hors de l'université ; mais une grande partie du corps professoral recherche ces postes pour des raisons de prestige social ; les bons professeurs qui se dévouent à leurs universités et à leurs étudiants passent leur vie à se sacrifier.

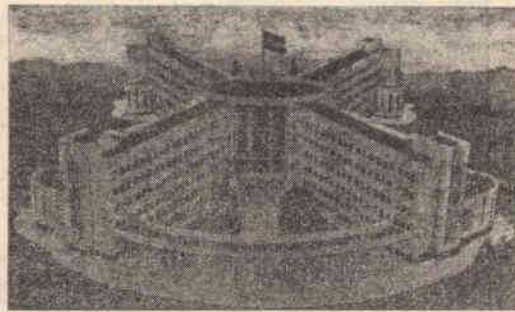
Il est intéressant de noter que, tandis que les étudiants latino-américains s'opposent à la dictature, les professeurs le font rarement. Ils n'osent pas parler ouvertement, de crainte de perdre leurs postes et d'encourir la disgrâce du gouvernement. D'autre part, les universités n'encouragent pas les professeurs à développer leurs travaux en leur offrant, par exemple, des bourses de travail à l'étranger — par conséquent ils stagnent dans une routine de médiocrité lamentable.

Enfin, sous la plupart des régimes dictatoriaux, des crises morales détruisent les corps professoraux. Les dirigeants réels de la jeunesse latine-américaine, les maîtres les meilleurs et les éléments les plus opposés aux gouvernements tyranniques, sont toujours en prison ou vivent en exil. Des milliers de professeurs sont exilés de Bolivie, du Venezuela, de la République Dominicaine et de Cuba et vivent dans d'autres pays de l'Amérique Latine.

Il en est de même pour le corps administratif (Recteurs, Doyens, Chanceliers, etc.). Avec l'exception également des pays démocratiques, où les nominations sont basées sur les capacités, ces postes sont occupés par des gens choisis par le gouvernement, à cause de leurs relations politiques et sociales. On dit très justement que la jeunesse latine-américaine est sans dirigeants.

Les étudiants

60 % des étudiants viennent des classes moyennes ; 30 % des classes ouvrières et 10 % à peine, des classes plus élevées (la plupart des jeunes gens de ces dernières classes étudient à l'étranger ou dirigent les affaires de leur famille). Alors que, dans le passé les universités n'étaient ouvertes qu'aux « fils de familles », elles sont aujourd'hui envahies par les classes moyennes. Les fils d'hommes d'affaires, de gens de profession libérale, de fermiers, de militaires et de techniciens remplissent les universités ; c'est pourquoi on peut dire que les problèmes des étudiants sont ceux des classes moyennes. C'est ainsi que les classes moyennes, qui traversent une crise économique et morale, procurent le plus grand nombre de candidats aux professions libérales et aux fonctions publiques, deux sortes de carrières considérées comme les plus rémunératrices.



... trois cents ans plus tard :
maquette de l'Université pontificale de
Medellin (Colombie), fondée en 1936

La formation technique et l'ouverture des esprits font défaut. Aussi, dès qu'ils sont diplômés d'une école secondaire, les jeunes se croient-ils obligés d'entrer à l'université. Il y a toujours des étudiants intelligents qui ont une vocation certaine pour les études mais il n'en reste pas moins que la plupart de ces jeunes gens ne nourrissent aucun idéal, et n'ont aucune vocation universitaire. Parfois, ce ne sont que des profiteurs, favorisés par leurs relations de famille et qui savent que tôt ou tard ils abandonneront leurs études. Fermés à l'esprit de l'université et dépourvus de tout attachement à ses idéaux, ils forment un groupe d'irresponsables, toujours prêts à l'agitation et à la rébellion. (A suivre.)

(Suite de la page 1 :

« Les Universités Asiatiques »

a donné à l'universitaire une personnalité intellectuellement divisée. La compartimentation mentale est une caractéristique commune en tous cas à tout le monde universitaire indien.

Le danger, dans le monde universitaire, a été d'isoler l'esprit et de le traiter comme s'il était entièrement indépendant du monde qui l'entoure ; cela explique la réaction qui prend la forme d'une dépendance totale de l'esprit, la pensée étant réduite à n'être que le reflet du monde extérieur. L'université devrait s'occuper de la préparation de l'esprit, en fonction de toute la personnalité. Il est essentiel de donner à l'étudiant des bases physiques, culturelles, esthétiques, morales, sociales et spirituelles, comme point de départ de ses recherches intellectuelles. En Asie, les études supérieures ont

changé les conditions sociales. Ce changement n'est cependant pas en rapport avec la société et les universitaires se détournent de leurs familles et des villages dans lesquels vivent les leurs.

Si la vraie culture a pour but l'évaluation des fins et le choix entre ces fins, notre éducation universitaire actuelle se dirige en revanche vers les succès techniques et aboutit à un échec culturel. L'utilitarisme et la culture occidentale ont été les bases et l'inspiration de nos universités ; celles-ci ont donc été établies selon le modèle occidental, pour les méthodes et les matières enseignées. D'autre part, l'idée d'une culture développée, pour elle-même, était de moins d'importance que la nécessité de former des administrateurs efficaces ou des hommes qualifiés.

Dans de telles conditions, l'unique but de l'étudiant est d'obtenir un diplôme, afin d'avoir plus tard, une situation qui rapporte ; l'assistance aux cours et la mémorisation de textes ou de commentaires faciles, où les réponses sont prêtes, et finalement le succès aux examens sont les seuls critères de son éducation.

En outre, l'absence de tout conseil dans le choix des études, aussi bien que la pauvreté du pays, ont pour conséquence que très peu de jeunes gens choisissent leurs études en vue de rendre service à la société sans prendre en considération la question de la rémunération. Les diplômés ainsi formés ne peuvent être malheureusement de quelque utilité à la société.

Aucune directive, ni religieuse, ni morale n'est donnée à l'université. Hors de l'université, la force de la tradition généralement aida beaucoup. Les sociétés d'étudiants catholiques et les aumôniers aident les étudiants catholiques dans une certaine mesure. Mais la formation chrétienne professionnelle est loin de ce qu'elle devrait être, dans les universités asiatiques.

Le plus grand avantage au point de vue de la formation pour l'avenir est obtenu par les sociétés d'étudiants et par le fait que la plupart des universités sont, au moins partiellement, résidentielles.

Les possibilités d'accueil des résidences sont toutefois insuffisantes, à cause de l'énorme augmentation du nombre des étudiants. Ceux-ci, attirés par la perspective prometteuse d'un diplôme, s'arrachent à leur campagne et à ses traditions, aussi bien qu'aux salubres conditions d'existence de leur famille. Ils viennent augmenter la population des villes, vivant dans un entourage moralement et intellectuellement misérable, gâchant leur vie. L'université manque à son devoir de préparer l'étudiant à servir la société. Elle n'est même pas le lieu où l'étudiant peut comprendre qu'il a un devoir envers la société et elle songe à peine à le préparer pour faire de sa vie quelque chose d'utile pour ses semblables.

Les universités, en Asie, ne sont pas toujours conscientes du chaos ou de la crise culturelle où elles se sont engagées. Il en résulte qu'elles aggravent plutôt qu'elles n'aident à résoudre le besoin qu'a l'Asie d'hommes cultivés. Les universités continuent de produire des intellectuels spirituellement déplacés et par conséquent dépayés. Une réforme complète est nécessaire. En attendant, il faut améliorer les choses soit à l'intérieur de l'Université, soit dans un chemin parallèle, de manière à donner aux étudiants au moins un minimum de formation philosophique et une vue humaniste plus étendue.

AUSTRALIE : L'ESPRIT CATHOLIQUE

A Sydney, nos amis les diplômés étaient tellement préoccupés par le problème de « l'esprit catholique » qu'ils ont consacré à ce sujet le deuxième numéro de leur revue The Newman. Les auteurs confessent humblement que « l'esprit catholique se manifeste plus souvent par son absence que par sa présence », comme si c'était un apanage exclusif de l'Australie. Nous pouvons assurer nos amis australiens que nous tous (Américains, Européens, Africains ou Asiatiques), nous « fulminons » contre un grand nombre de faits semblables, que les fédérations, à des centaines et des milliers de kilomètres à la ronde, sont aux prises avec les mêmes difficultés.

Il est important, pour commencer, de comprendre exactement ce que nous entendons par « esprit catholique ». C'est, si je me souviens bien, Tertullien qui remarquait que l'âme est naturellement chrétienne : *anima naturaliter Christiana*. Suivant la déclaration de Tertullien, on peut dire sans crainte que l'esprit humain est chrétien par nature, dans le sens où l'on entend que son objet est la vérité universelle. Dans le sens où l'esprit humain se ferme à toute vérité, où il est obscurci par incompréhension et par ignorance, dans ce sens, il n'est pas catholique.

C'est dans la mesure où l'esprit de Jésus-Christ est enraciné en nous que nous possédons l'esprit catholique. Cet esprit comprend une idée précise de Dieu, de l'univers et de l'homme soit en eux-mêmes, soit en rapport entre eux, une idée basée entièrement sur le contenu de la Révélation divine, élaborée, développée et appliquée par des siècles de réflexion. L'esprit catholique n'est pas une connaissance purement abstraite et spéculative. Il est aussi matériel que l'Incarnation elle-même. Le sens et la profondeur de la religion catholique dans son contenu doctrinal et ses implications pratiques sont tellement étendus que le catholicisme n'est jamais parfaitement compris ni par un seul individu ni par une seule époque. Certains aspects de la vérité catholique requièrent toute l'attention, tandis que les autres sont relégués à l'arrière-plan ou même absolument perdus de vue à un moment donné. Dans ce sens, il est correct de dire que chaque hérésie est la revanche d'une vérité oubliée.

L'esprit catholique, ou plus exactement la vérité catholique qui devrait imprégner l'esprit, est le juste milieu entre les excès, les erreurs et les extrêmes. C'est l'équilibre entre le matérialisme et l'idéalisme, entre la sévérité et le relativisme, entre le libéralisme et le totalitarisme. C'est le centre exact entre tous ces opposés, non parce que c'en est un compromis, mais parce qu'il contient en lui-même tous les éléments de vérité qui se trouvent dans ces systèmes opposés, à l'exclusion seulement de leurs erreurs.

Nous en venons maintenant à une question très importante. Quelle est la valeur de l'esprit catholique que l'on rencontre chez les catholiques australiens ? Considérons d'abord nos écoles catholiques. Pour autant que j'en aie l'expérience, et ne parlant que des écoles secondaires, je pense que l'esprit catholique brille plus par son absence que par sa présence et à part les exceptions, lorsqu'ils quittent nos écoles secondaires, les étudiants n'ont que très peu de réelles connaissances de la pensée même et de la beauté de la religion catholique. Il est peut-être injuste de blâmer les écoles pour cela, parce que, même dans les dernières classes, l'esprit des jeunes filles et des jeunes gens manque encore tellement de maturité qu'il est pratiquement impossible de faire mieux que d'implanter ce qu'on peut appeler la graine de la pensée catholique.

Le second point est que lorsqu'ils ont quitté

l'école, il y a très peu, si encore il y en a, de développement dans leurs connaissances de la religion et ses implications pratiques.

Quant au reste, il faut admettre que trop de catholiques sont mentalement boiteux. Ils sont toujours au courant des choses de leur profession et de leur métier. Ils ont des connaissances étonnantes des affaires, des sports ou de la politique, mais leur instruction religieuse reste celle d'un enfant. Il en résulte que leur foi repose dans une sorte de compartiment étanche, parce qu'ils ne se rendent pas compte comment elle s'applique aux problèmes de la vie courante. Très souvent, ils sont catholiques en volonté et en intention mais non par leur conduite. En cela, ils sont souvent aussi perdus que les gens qui les entourent, sujets à l'influence prédominante du paganisme et du matérialisme, de la science et des progrès techniques, à la tendance à considérer tout système économique ou programme politique comme la réponse aux problèmes de l'humanité ; en résumé, ils subissent toutes ces influences qui obscurcissent la lumière de la foi et affaiblissent leur croyance en elle. Une connaissance profonde de notre foi ne peut pas nécessairement procurer la solution toute faite de tous les problèmes humains, même des plus importants, mais elle donnera les éléments sans lesquels il n'est pas possible d'aboutir à une solution.

Comment remédier à ce malheureux état de choses ? Je voudrais suggérer d'abord la lecture régulière et la méditation constante du Nouveau Testament et en particulier, des quatre Evangiles. La plupart des catholiques paraissent très peu au courant de cela. Le Nouveau Testament leur est trop souvent un livre inconnu. Ils n'en ont eu qu'une introduction sommaire à l'école et pour le reste, n'en connaissent que les extraits lus aux messes du dimanche, mais le merveilleux caractère et la personnalité de Notre-Seigneur démontrée dans ces pages par l'Esprit Divin est quelque chose qui leur est absolument étranger.

Secondement, je voudrais recommander l'étude de la doctrine du Corps Mystique du Christ qui permet de pénétrer de si merveilleuse façon les Mystères de notre foi et procure des encouragements si forts à la formation d'une philosophie vraiment catholique.

Enfin, je pense qu'il faut apporter une grande attention à la loi divine de charité qui est, Notre-Seigneur nous l'a dit lui-même, la loi fondamentale de la vie catholique.

Dr P. J. RYAN, M. S. C.

NEWMAN ASSOCIATION A SYDNEY

Nous pouvons atténuer le ton quelque peu pessimiste de l'article du Dr Ryan, en donnant quelques aperçus du travail de notre Newman Association, très active, à laquelle l'auteur se réfère en termes élogieux lorsqu'il parle des connaissances incomplètes que les catho-



Université de l'Australie occidentale
(Nedlands)

liques ont de leur foi : « les Sociétés catholiques telles que la Champion Society, la Newman Society et d'autres Sociétés pour l'éducation des adultes ont tenté de remédier à ce manque et ont accompli, à plusieurs points de vue, un excellent travail. Mais de par la nature des organisations, elles ne peuvent atteindre qu'une petite minorité. » Nous espérons que dans les années à venir, la Newman obtiendra une extension de plus en plus grande qui lui permettra de répandre son œuvre toujours plus loin.

Bien que l'Association soit relativement petite (110 membres), son influence est très grande. Les conférences de l'année ont été bien fréquentées et nous pouvons citer, parmi les orateurs, Fr. W. Dalton, S. J., qui a parlé des documents de la Mer Morte, et le professeur Martin dont l'œuvre a été traitée de la position du catholicisme dans les Universités du Sud-Est asiatique. 75 membres y ont participé.

La Newman Society de l'Université technique a tenu un séminaire des plus intéressants sur « Technique et Théologie ». Ce Séminaire a été suivi, en juin 1957, par une rencontre sur « Technique et Bonheur » qui a rencontré un succès égal.

L'Association a développé ses contacts nationaux et internationaux.

Il a été particulièrement heureux que le prof. N. D. Martin ait pu se rendre à Singapour comme représentant australien au Cours de préparation pour les dirigeants de *Pax Romana* qui avait lieu à l'Université de Malaisie.

Ajoutons que *Pax Romana* a eu à Pâques le plaisir de souhaiter la bienvenue à quelques étudiants et diplômés australiens lors de la XI^e Assemblée Plénière du MHC et du X^e anniversaire de la fondation de la branche des diplômés du Mouvement, qui avait lieu à Rome. Il est beau, de la part des universitaires australiens de s'être fait représenter à ces manifestations, en dépit des distances énormes qui les séparent de nous.

EN QUELQUES LIGNES...

A travers les fédérations du MIEC

Italie : Comme chaque année pendant les vacances d'été, le *Movimento Laureati* a organisé en juillet, août et septembre, plusieurs « Semaines de Culture religieuse ». Il y en eut sept jusqu'en septembre, échelonnées pendant les trois mois, de l'extrême nord au sud de la péninsule. Le thème général, repris d'une manière à peu près identique dans chaque session, avec les adaptations qui dérivent de la personnalité des maîtres et des participants, est *La Chiesa operante* — ce qui se traduit plus ou moins exactement par « L'Eglise agissante ». Ceux de nos amis que ce moyen de formation, le plus adapté qui soit pour des intellectuels catholiques, intéresserait, peuvent demander des renseignements au Secrétariat du Movimento Laureati, via della Conciliazione 4d, Rome.

Grande-Bretagne : Au cours du week-end du 18-19 mai, la *Newman Association* a tenu son assemblée annuelle. Ce fut l'occasion de passer en revue les activités de l'Association et d'élire son nouveau Conseil. Ces activités sont en accroissement continu. A la *Summer School* de chaque année et aux travaux réguliers des nombreux cercles locaux de toutes les villes importantes d'Angleterre, d'Ecosse et du Pays de Galles, se sont ajoutés depuis quelques années deux groupes de travail très dynamiques : le groupe de travail sur la philosophie des sciences et le groupe de travail de démographie et statistique (*Newman Demographic Survey*). On nous annonce la constitution future de deux nouveaux groupes, celui des historiens et celui des professeurs d'Université.

Le professeur M. P. Fogarty a succédé à M. A. H. Willbourn en qualité de président de la *Newman Association*.

S. Exc. Mgr Godfrey, Archevêque de Westminster et Primat d'Angleterre, a honoré la réunion de sa présence. Et les participants à l'Assemblée ont pu entendre ensuite une conférence du professeur Jocelyn Toynbee, de Cambridge, sur l'art chrétien aux premiers siècles de l'Eglise.

Pays-Bas : Le samedi 1^{er} juin et le lendemain a eu lieu à Groningue l'assemblée générale du *Thijmgenootschap*, notre membre titulaire national aux Pays-Bas. Suivant la tradition de cet organisme, le premier jour ses différentes sections (juridique, médicale, littéraire, scientifique, économique et psychologique) siégeaient séparément. Puis, le dimanche, après avoir épuisé l'ordre du jour administratif, l'assemblée a écouté et discuté deux communications : le professeur Alois Dempf, de Munich, a parlé en allemand de « L'influence des courants philosophiques sur le développement des disciplines humanistes », et le professeur A. G. M. van Melsen, de Nimègue, sur « L'influence des courants philosophiques sur le développement des sciences exactes ».

Ceylan : Il est intéressant de résumer en quelques lignes les principales activités de la *Society of St. Francis Xavier* pendant l'année écoulée, la première de son existence.

Nous remarquerons, non sans une certaine admiration, la part très importante que l'association entend prendre dès le début dans toutes les questions d'ordre civique qui intéressent la foi et la morale chrétiennes :

— En collaboration avec la *Catholic Social Guild*, l'Association a présenté un mémorandum à la Commission gouvernementale pour la réforme agraire. Ce document résu-

— mait les principes chrétiens en la matière — droit à la propriété privée, devoir de fournir de la terre aux petits paysans, etc. ; — par les soins de l'Association, une réponse a été publiée au Rapport de la Commission Bouddhiste qui attaquait injustement l'Eglise et réclamait des mesures contre les minorités religieuses du pays. La réponse de nos amis avait pour but de montrer aux catholiques les erreurs contenues dans le rapport de la Commission Bouddhiste et surtout de faire connaître au Gouvernement de Ceylan le point de vue catholique et écarter les préjugés antichrétiens ; — de nouveau en collaboration avec la *Catholic Social Guild*, l'Association s'est présentée devant la Commission gouvernementale sur la réforme des lois concernant le mariage et le divorce pour faire connaître le point de vue chrétien. Il est bon de savoir que le R. P. Peter Pillai, conseiller ecclésiastique de l'Association, a été nommé membre de la Commission gouvernementale ; — l'Association se propose d'éditer une série de petites brochures sur la doctrine sociale chrétienne dans la langue vernaculaire ; — tous les mois les membres de la société se réunissent pour une Heure Sainte et en d'autres occasions ils assistent régulièrement à des conférences et à des séances de discussions ; — au moment de la crise internationale des mois d'octobre et novembre derniers, l'Association a organisé une Heure Sainte de prières pour la Hongrie et pour l'Egypte. En collaboration avec la Fédération des Etudiants Catholiques de Ceylan, une protestation véhémement a été élevée, condamnant l'agression russe en Hongrie. Une quête parmi les membres de l'Association permit de contribuer au fond de *Pax Romana* pour l'aide aux étudiants et intellectuels hongrois.

Nouvelles du Secrétariat

● M^{lle} Patricia Maguire est partie, il y a quelque temps, pour les Etats-Unis afin d'ouvrir à Washington un bureau temporaire du MIEC. Elle y a préparé le voyage des étudiants latino-américains et asiatiques qui ont visité les Etats-Unis, après le Séminaire de Formation et l'Assemblée Interfédérale à San Salvador, Amérique centrale.

● M. Jaime Cordova, assistant pour l'Amérique Latine, est parti à la fin juin pour El Salvador. M. Cordova a visité ensuite la Colombie et le Venezuela.

● En juillet, nous avons eu le plaisir de recevoir, au Secrétariat, M. Edward Wang, de Singapour, et M^{lle} Thérèse Tran Thi Lai, du Viêt-Nam. Les deux sont bénéficiaires de bourses de voyages qui leur ont permis d'assister aux rencontres d'El Salvador. M. Wang rentrera en Malaisie par la Nouvelle-Zélande et l'Australie, afin d'y prendre contact avec nos fédérations et de voir ce qui peut être fait pour aider les étudiants asiatiques qui viennent dans ces pays. M^{lle} Lai, qui a terminé ses études en littérature vietnamienne et française à l'Université de Saïgon, rentre en Europe en septembre. Avant son retour au Viêt-Nam elle assistera au II^e Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïques à Rome.

● Nous avons été sincèrement heureux de recevoir à Fribourg M^{lle} Zophia Wlodek et M. Ste-

phan Wilkanowicz qui arrivaient directement de Cracovie et de Varsovie respectivement. Ils sont les premiers étudiants polonais à venir en Europe occidentale sur l'invitation expresse de *Pax Romana* depuis 1939. Les deux ont étudié à l'Université catholique de Lublin. Nos hôtes étaient aussi émus de se trouver à Fribourg que nous l'étions nous-mêmes de les compter parmi nous. Après deux jours passés à Fribourg, ils partaient pour San Salvador. Ils rentreront bientôt en Pologne.

● M. Olivier Maradan, assistant pour la section française, a participé en tant que délégué de *Pax Romana* à la Rencontre que l'OSCO (Organisation des étudiants d'Outre-Mer) a tenue à Fribourg du 6 au 16 août.

Instantanées d'El Salvador

110 délégués de 52 fédérations représentant 37 pays participaient aux réunions du MIEC à San Salvador du 23 juillet au 6 août. Les cercles ecclésiastiques et gouvernementaux ont été intéressés par cet événement. Le Nonce apostolique, le Président de la République et ses Ministres ont assisté à la Séance d'ouverture de l'Assemblée Interfédérale.

Un nouveau plan d'action de quatre ans a été mis au point pour les pays de l'Amérique Latine ; il insiste, en outre, sur la nécessité de la formation civique et sociale des étudiants, de la collaboration avec les organisations neutres telles que les unions nationales des étudiants, les comités nationaux de la WAY, etc.

Un rapport complet des réunions et le programme d'action pour l'année prochaine seront publiés dans le prochain numéro du Journal.

Nouvelle composition

du Comité directeur de Pax Romana-MIEC et nouvelles affiliations

Durant l'Assemblée Interfédérale, Mademoiselle Maria de Lourdes Pintasilgo a été élue présidente du MIEC. Les deux nouveaux vice-présidents sont : MM. José Rafael García (Equateur), et Diarmuid O'Scannlain (USA). Sont membres : MM. Jean Arès (Canada), Colin Gardner (Afrique du Sud), Luis Amado Lagdameo (Philippines), Guillermo Ungo (El Salvador) et Bryan Wood (Grande-Bretagne).

Les Fédérations suivantes furent affiliées :

- University Catholic Students Association de Birmanie ;
- Katholieke Vlaamse Studentenraad, de Belgique ;
- Canadian Federation of Ukrainian Catholic Student Organisations OBNOVA ;
- Juventud Católica Venezolana, Venezuela ;
- Catholic Students Association, de Thaïlande.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux à M^{lle} Maria de Lourdes Pintasilgo pour son nouveau mandat présidentiel !

Abonnements et Rédaction

	Fr. s.	D.M.	Fr. b.	Fr bfr.	Posetas
Simple	5.-	-/5	50	300	50
Amis de Pax Romana	10.-	10/-	100	1000	100

Publié six fois par an en numéros doubles par le Secrétariat général de Pax Romana, rue St-Michel 14

Responsable : Thom Kerstiens

Impression : Imprimerie Saint-Paul, Fribourg (Suisse)

L'OSCO à Fribourg

Plus de trente étudiants de nombreuses contrées asiatiques et africaines ont participé au camp de l'OSCO (Etudiants d'Outre-Mer), qui a eu lieu à Fribourg du 6 au 16 août. Ce camp a été heureusement équilibré par des visites d'institutions catholiques, des discussions, et des excursions. Le Centre Caritas à Lucerne a provoqué un long débat sur les possibilités d'une telle organisation charitable dans les pays asiatiques. L'initiative des catholiques, qui ne forment que de très petites minorités, n'est pas assez forte dans les pays d'outre-mer. Les participants ont étudié la question de savoir si le travail de Caritas pourrait recevoir l'appui de la communauté catholique internationale (qui risquerait d'être taxée de nouvelle forme de colonialisme), ou si un tel travail ne pourrait être aidé par les catholiques, les non-catholiques et éventuellement par le gouvernement. D'autre part, les Bouddhistes et les Mahométans ont également fondé des hôpitaux, des orphelins et autres institutions similaires. Ne serait-il pas possible d'avoir une œuvre Caritas commune? Une telle coopération serait favorable à la bonne entente entre religions.

Les étudiants ont visité l'Université sous la conduite du Recteur Magnifique, le Rév. Père Luyten, O. P. L'idée de l'Université catholique et de ses applications aux pays n'ayant que de petites minorités catholiques a été étudiée d'une manière approfondie.

Plus tard, M. Olivier Maradan, adjoint au Secrétariat Général de *Pax Romana*, a exposé aux étudiants l'œuvre de *Pax Romana*. Dans la discussion animée qui a suivi, les participants se sont intéressés aux positions prises par *Pax Romana* à propos du colonialisme, de la discrimination raciale et d'autres problèmes du même ordre. L'extension de *Pax Romana* dans les jeunes pays montre donc la nécessité de rencontres telles que le Séminaire africain.

Des étudiants de l'Afrique Occidentale Française, du Nigéria, de la Corée et de la Chine, ont donné de brefs exposés sur leur pays. Les participants ont discuté de l'adaptation et de l'enrichissement de la liturgie dans les pays tels que la Corée et la Chine où le chant et la danse font corps avec les cérémonies religieuses.

Nos félicitations à l'OSCO pour cette rencontre si bien préparée et qui a remporté un tel succès.

R. K. A.



Spiritualité orientale :
dances religieuses pendant
la réunion de l'OSCO
Indonésie (à gauche)
Ceylon (page suivante)

Nouvelles des fédérations

Allemagne : La XI^e Journée Nationale Catholique pour les étudiants a été organisée par la KDSE à Eichstätt, Allemagne, du 31 juillet au 5 août. Thème : « Une seule Eglise, dans un Monde uni. » La rencontre a débuté par un Office pontifical célébré par Mgr Joseph Schröffer, archevêque de Eichstätt. Citons quelques-uns des titres des conférences : « La mission salvatrice de l'Eglise », « Eglise occidentale ou Eglise universelle ? », « Les Intellectuels et l'Eglise ».

Parmi les sujets que les cercles d'étude ont discutés, nous trouvons : « Hors de l'Eglise pas de salut », « Pax Romana — Collaboration et solidarité des membres de Pax Romana », « Etudiants d'Outre-Mer — non pas une charge mais une occasion favorable ». Le programme de la semaine comprenait un pèlerinage, des excursions et des études sociales.

Le Séminaire Européen a eu lieu à Berlin, du 25 au 31 août. Le thème du Séminaire de Formation à San Salvador : « La Responsabilité civique de l'Étudiant » y a été développé. Notre prochain numéro donnera un rapport complet de cette rencontre. On nous a communiqué que le nombre des participants dépassait les prévisions des organisateurs, et que ces derniers ont eu recours pour loger les étudiants à des abris pré-fabriqués.

Afrique du Sud : La Conférence de la Fédération Nationale Catholique des Etudiants (NCFS) a été ouverte le 1^{er} juillet par Son Excellence l'Archevêque de Cape Town. Le thème de cette Conférence de dix jours était le suivant : « Les difficultés de l'Afrique » (The Challenge of Africa). Les délégués ont analysé très sérieusement l'idée et le rôle de l'éducation chrétienne en Afrique, les relations entre le christianisme et la culture occidentale, l'influence de la culture occidentale sur l'Afrique, et les difficultés particulières des étudiants natifs de l'Afrique du Sud.

La somme à constituer pour le nouveau semestre? 2000 livres qui permettront d'envoyer une forte délégation au Séminaire Africain. Bravo, NCFS!

Nos félicitations au président nouvellement élu, M. Gérard Boule, 295 Florida Road, Durban, et aux autres membres de l'Exécutif.

Birmanie : L'intensité de la vie spirituelle et l'état florissant du Club Catholique de Saint-Augustin à Rangoon sont démontrés par le

fait que 180 de ses 212 membres ont assisté récemment à la retraite que leur aumônier, le P. Courtot, a prêchée récemment.

Canada : La Fédération Canadienne des Newman Clubs a tenu du 31 août au 2 septembre sa rencontre annuelle à Saskatoon, Saskatchewan. De plus amples détails seront communiqués dans notre prochain numéro.

Cuba : Félicitations à l'ACU (Agrupación Católica Universitaria) pour le XXV^e anniversaire de sa fondation. Nous souhaitons que Dieu bénisse son travail comme il l'a fait jusqu'à présent.

Espagne : « Los Jumacos » (Juventud Universitaria Masculina de Acción Católica) a organisé pour ses dirigeants, du 1^{er} au 11 juillet, à Madrid, un cours qui a remporté un très vif succès. Le thème général en était : « Etudiants chrétiens et réalité quotidienne de la famille, de la société et de la profession. » Les participants étaient divisés en deux groupes : étudiants pré-universitaires et étudiants universitaires. Les premiers ont étudié avec l'aide de maîtres des écoles secondaires, le problème de l'appel de la vocation ; les seconds ont travaillé le thème très en détail aussi bien par des conférences que par des groupes d'étude ; les bases théologiques des problèmes en question n'ont pas été négligées. Les « Jumacos » n'ont cependant pas oublié la détente et, avec la température de 40 degrés qui sévissait, les après-midi se passaient aux bains. Les soirées étaient consacrées à des activités culturelles : conférences sur l'architecture des églises, la poésie, le cinéma, les écrivains modernes, etc. (Pour plus de détails, écrire à JUMAC, Calle Conde de Xiquena 5, Madrid.)

Pérou : Plus de 5000 étudiants ont assisté à la 15^e Communion Universitaire Annuelle, organisée par l'UNEC (Union Nationale des Etudiants Catholiques), branche de Lima, le 8 juin, à l'Eglise de Marie Auxiliatrice.

Portugal : Nos félicitations à la JUCF (fédération féminine) pour sa célébration de la Semaine de *Pax Romana* (version étendue de la Journée de *Pax Romana*). De même qu'en 1956, cette Semaine coïncidait avec l'Octave de l'Unité de l'Eglise durant laquelle la JUCF a prié chaque jour pour les intentions spéciales des fédérations de *Pax Romana* et de l'apostolat universitaire dans le monde. Des messes ont été offertes dans les trois centres universitaires de Lisbonne, Coïmbre et Porto. Le côté travail intellectuel n'a pas été négligé, puisque des conférences publiques ont été données sur « La responsabilité civique de l'étudiant ». Ce sujet a été également étudié en privé par différents groupes. En même temps, la fédération a lancé une campagne pour la formation internationale et a organisé des conférences et des discussions sur *Pax Romana*. La fédération a fait une collecte, au profit du Séminaire africain, pour aider d'une manière pratique le MIEC ; 32 nouveaux abonnements au journal ont également été souscrits.

Tchécoslovaques : L'Association de Saints-Cyrille et Méthode (qui groupe les diplômés et étudiants tchèques en exil) dont le siège principal se trouve à Londres, a ouvert une maison de vacances à Folkestone, Angleterre, pour les réfugiés tchèques et, si possible, pour d'autres exilés. Certaines parties de la maison seront ouvertes à tous, pendant quelques années, afin de couvrir les frais principaux. Pour plus d'information, écrire à l'Association, c/o 114 Mount Street, Londres, W. 1.



NOUVELLES DES FÉDÉRATIONS

(suite)

La Kolbe Association en 1956

Le nombre étonnant de sujets étudiés par la Kolbe Association (Afrique du Sud) au cours de l'année, montre que les diplômés sont parfaitement au courant de leurs responsabilités à l'égard de leur pays et de la rapide évolution du continent. Le thème du cours annuel d'été qui a eu lieu du 14 au 18 janvier est une preuve de la compétence avec laquelle l'Association remplit sa tâche. Le cours était consacré au « Chrétien dans la crise de l'Afrique moderne »; le sujet a été considéré sous tous ses angles : influences à l'œuvre en Afrique du Nord avec étude particulière de l'Islam; influences à l'œuvre en Afrique du Sud avec étude particulière du calvinisme, du nationalisme africain et des structures économiques et sociales changeantes en Afrique; la formation des catholiques en Afrique, etc.

Les délégués ont abouti à la conclusion que la christianisation de l'Afrique dépend pour une très grande part, d'un apostolat laïque réel qui doit commencer à la maison et qui doit en toute charité apprécier le bien qu'il y a chez les autres et utiliser ce bien, quelle que soit sa source.

Le succès et l'influence de Kolbe revient en grande partie à ses branches locales florissantes. Cape Town a organisé une série de conférences publiques et six conférences de Carême qui se donnaient pendant l'interruption de midi; toutes ont réuni une assistance nombreuse; là comme à Johannesburg, deux cercles d'études ont vraiment très bien travaillé. Durban et Pietermaritzbourg se sont réunis pour une retraite fermée et ont tenu leur III^e Conférence régionale en juillet à Inchanga, sous le thème : « La presse à notre époque. »

Enfin Kolbe est restée en relations suivies avec *Pax Romana* et a fait un chaleureux accueil à M. Thom Kerstiens, Secrétaire général du MIEC, lors de son récent tour des universités africaines.

NOUVELLES INTERNATIONALES

Hongrie : Le premier Congrès des Etudiants hongrois libres (UFHS) a eu lieu à Vaduz (Liechtenstein) du 30 mai au 2 juin. La majorité des délégués étaient des catholiques pratiquants; le Congrès a donc été ouvert le 30 mai, par une messe; il s'est terminé le 2 juin par le chant du *Te Deum* solennel; les membres de quatorze unions locales y assistaient, comprenant les représentations des groupes catholiques qui ont été formés à Innsbruck, en Hollande, à Paris et à Louvain.

Un des buts de l'Union est de lutter pour l'indépendance, la liberté et l'esprit démocratique de leur patrie, pour autant qu'une telle activité ne va pas à l'encontre des lois et des constitutions des pays dans lesquels résident les étudiants hongrois réfugiés. L'Union se propose également de veiller au bien-être des étudiants hongrois réfugiés et de les aider à s'adapter à leurs nouveaux pays.

A Louvain, grâce au travail acharné des étudiants eux-mêmes, le nouveau Collegium Hungaricum Lovaniense est ouvert maintenant et peut recevoir 55 étudiants résidents (éventuellement 95-100, plus tard). Les autorités universitaires ont généreusement prêté pour quatre ans la maison aux étudiants hongrois; à la fin de cette période, le Collegium devra se déplacer pour laisser la place à la faculté de Droit.

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre Rouge de l'Eglise persécutée : Quiconque désire un compte rendu sobre, impartial et documenté de la persécution systématique de l'Eglise dans les pays dominés par les communistes devrait lire *Le Livre Rouge*. Ecrit par Albert Galter, sous les auspices de la Commission pour l'Eglise persécutée des Organisations Catholiques Internationales. *Le Livre Rouge* vient d'être publié en anglais et en espagnol. Si vous ne pouvez pas l'obtenir dans votre librairie habituelle, écrivez directement à l'éditeur.

Edition anglaise : M. H. Gill and Son Ltd., 50 Upper O'Connell Street, Dublin, Irlande, Prix : 30 shillings sterling. Edition espagnole : Ediciones Atenas, Calle Mayor 81, Madrid, Espagne. Prix : 125 pesetas.

Annuaire Missionnaire Catholique de la Suisse

Dans la situation actuelle du monde, il est temps plus que jamais, pour les chrétiens et les catholiques de faire le point, de s'affirmer, de prendre position. Le neutralisme n'est plus de mise, car il ne représente qu'une certaine valeur d'inertie qui voudrait s'opposer à des forces essentiellement actives et vivaces. La force contre laquelle il faut lutter parce qu'elle devient tragiquement envahissante et qu'elle est néfaste à l'homme, la force qu'il faut connaître pour savoir comment s'y opposer, c'est le communisme, qui s'infiltrant partout où s'offre la plus petite ouverture tâche de détruire l'homme par l'homme après avoir arraché de son cœur l'idée de Dieu.

Les événements douloureux qu'a vécu et vit encore le peuple hongrois, les tribulations, les persécutions, les mauvais traitements que subissent tous les chrétiens de l'Eglise du Silence ne doivent pas s'effacer de nos mémoires. Ni l'indifférence, ni l'oubli ne permettront de s'opposer au mal qui gagne toujours plus de terrain, et prend toujours plus d'ampleur.

Les chrétiens conscients de leur devoir l'ont compris. Il s'agit de lutter non seulement en Europe, mais aussi en d'autres endroits et particulièrement sur les continents de mission où trop souvent le communisme trouve des gens enclins à l'écouter et à le suivre à cause de leur manque de préparation à le comprendre et à l'apprécier à sa triste valeur. C'est surtout dans les pays dits sous-développés que le communisme tente ses efforts les plus grands. Nous devons être au courant de ce qui s'y passe, c'est normal et c'est vrai, mais ce n'est qu'une partie de notre devoir de chrétien. Lorsqu'un de nos semblables manque de ce dont il a besoin, nous tâchons de le lui procurer ou, tout au moins, nous apportons notre contribution dans ce but.

Il en va de même pour les pays défavorisés par rapport au niveau social actuel, surtout dans les pays industrialisés. Ce n'est pas en critiquant ou en bâtissant des théories que nous y apporterons des améliorations. Ces pays ont besoin de notre aide. Matériellement. D'une manière urgente. Très souvent, la nourriture y manque, les conditions sanitaires y sont déplorables, le nombre des médecins insuffisant, le bien-être matériel pour ainsi dire inexistant. Tout cela, les communistes l'ont compris et c'est par là qu'ils commencent leur campagne. Pour eux, la charité n'existe pas et pourtant ils promettent les améliorations nécessaires. Nos buts ne sont pas les mêmes et c'est la raison pour laquelle nous qui sommes chrétiens, nous avons la responsabilité d'apporter à ces peuples et à ces pays ce dont ils ont besoin, non seulement en promesses, mais en faits, en actes. Cela leur épargnera, nous osons l'espérer, la peine de devenir des valets de l'Etat le plus inhumain qui existe. L'Afrique et l'Asie sont actuellement les continents les plus exposés à ce danger mortel. Le but de l'*Annuaire Missionnaire Catholique* 1957 est de faire connaître au reste du monde cet état de choses et toute sa gravité.

Nous nous trouvons à un tournant d'importance séculaire et de dimensions mondiales; il faut bien que nous en soyons conscients.

Puissent ces quelques pages qui réunissent des documents objectifs et de valeur indiscutable nous apprendre à nouveau et plus clairement que notre responsabilité s'étend jusqu'au bout du monde, comme nous en avons reçu le mandat du Christ.

O. M.